

Saint-Gabriel

Infos-réseau

N° 15
Janvier 2011

Dossier



LES FRÈRES DE

SAINT-GABRIEL EN INDE

SOMMAIRE

- 3 **Éditorial**
3 Poser un acte de foi
- 4 **Tutelle-Actualités**
4 Trop vite
6 Se rencontrer, partager, innover
8 Les jeunes d'abord
- 9 **La parole est à vous**
9 Les nouveaux responsables au collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé
- 13 **La planète gabriéliste**
DOSSIER : LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL EN INDE
14 Un peu d'histoire
15 Échos d'un voyage
19 Témoignages de frères indiens
23 Projet d'ouverture vers l'Inde
- 24 **La vie dans les établissements**
24 Collège Saint-Augustin (Angers) : Un nouveau projet pour la pastorale en 3^e et 4^e
25 École Saint-Joseph (Parthenay) : Les peintres en herbe
26 Collège Saint-Gabriel (Haute-Goulaine) : Vivre le projet d'établissement
27 Lycée de Briacé (Le Landreau) : Une journée pédagogique originale
27 Foyer des sourds et aveugles de La Peyrouse (Saint-Félix de Villadeix) : Activité sport



Le site des Frères de Saint-Gabriel en France est tout nouveau. Une visite s'impose.

www.freres-saint-gabriel.org

TUTELLE FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

2, côte Saint-Sébastien 44200 NANTES

Tél. : 02 40 34 45 50

E-mail : fsgprov@club-internet.fr

Site : <http://www.freres-saint-gabriel.org>



ÉDITORIAL

Poser un acte de *foi*

Ici

Nous allons prochainement terminer la réécriture de notre projet éducatif gabriéliste. Nos établissements se sont investis dans une réflexion partagée et ont apporté une matière première très riche. Nous formulons l'espoir que cet outil ouvre de nouvelles perspectives pour aller à la rencontre des jeunes et donne ou redonne sens et cohérence à notre mission éducative. Ce projet sera promulgué et célébré lors de notre rassemblement d'octobre prochain à Saint-Laurent-sur-Sèvre, suite et prolongement de notre session de mai 2008 à Loctudy.

Ailleurs

Notre réseau gabriéliste français a la chance, par la dimension internationale de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, de s'ouvrir à d'autres pays. Des chefs d'établissement se sont rendus en Inde en février 2010 et des partenariats commencent à se créer. Nous souhaitons développer la venue de frères provenant de pays aux cultures si différentes

de la nôtre et favoriser ainsi des échanges d'expériences avec l'Asie en particulier.

De toujours

Lors de la fête de la Toussaint à Nantes, j'ai eu la chance de rencontrer les parents et deux amis d'une jeune, Chiara Luce Badano décédée en 1990 à l'âge de 19 ans à la suite d'une maladie incurable. Nombreux ont été les jeunes venus du monde entier pour sa béatification le 25 septembre 2010 à Rome. Chiara Luce : 19 années pleines de vie, d'amour, de foi. Deux années, les dernières, pleines aussi de douleur, mais toujours dans l'amour et dans la lumière, une lumière qui irradiait autour d'elle et qui venait de l'intérieur : de son cœur plein de Dieu ! Elle disait : « Si tu le veux, Jésus, je le veux moi aussi »

Le témoignage de sa vie interpelle particulièrement les jeunes d'aujourd'hui. Après sa mort, son rayonnement est immédiat, elle devient un modèle pour ceux qui font sa connaissance. Une collégienne dira : « Grâce à Chiara Luce, j'ai appris qu'avec des petites

choses, on peut en faire de grandes et qu'il faut savoir être généreux dans toutes les circonstances. J'ai appris qu'on peut toujours garder le sourire même si tout a l'air perdu. »

Ici, ailleurs et de toujours

Je reprendrai volontiers les propos de l'un d'entre nous, chef d'établissement : « S'engager dans la mission, c'est **poser un acte de foi dans les jeunes** qui nous sont confiés parce qu'ils sont une promesse » et pour citer Laurent Lafforgue, chercheur en mathématique : « Le travail n'est pas seulement humain, mais divin. Il fait partie de ce par quoi l'homme manifeste qu'il est créé à l'image de Dieu et qu'il prolonge son œuvre créatrice. »

En cette nouvelle année 2011, puissent tous nos encouragements accompagner celles et ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes dans les établissements du réseau gabriéliste.

Avec tous nos vœux.

FRÈRE YVAN PASSEBON
Provincial



TROP VITE

Au printemps dernier paraissait un essai assez court, intitulé : « *TROP VITE* ». Son auteur, Jean-Louis Servan-Schreiber,

créateur avec Jean Boissonnat en 1967 du journal *L'Expansion*, est un patron de presse connu, actuellement directeur de *Psychologies-Magazine*.

Son essai continue d'explorer notre rapport au temps! Continue d'explorer... parce qu'un premier essai *L'Art du temps* avait mis en évidence le paradoxe d'une durée de vie qui s'allonge, d'un temps de travail qui tend à diminuer et d'un temps qui manque toujours...

À propos de « *Trop Vite* » Jean-Louis Servan-Schreiber dit ceci : « *J'observe une dégradation de notre rapport au temps. En écrivant ce livre, j'ai simplement voulu attirer l'attention sur notre syndrome collectif de soumission à la vitesse et sur son corollaire : le court-termisme.* » Il ajoute métaphoriquement : « *Nous sommes aujourd'hui les passagers d'une voiture dont la portée des phares diminue en proportion de son accélération.* »

Notre rapport au temps est une question capitale : c'est notre rapport à nous-mêmes et aux autres. Pour les enseignants et les éducateurs le temps est une des dimensions fondamentales de leur mission de transmission. « *L'éducation suppose du temps* » écrit Marguerite LENA qui ajoute : « *... elle mobilise, dans les familles comme dans la société globale, quantité de ressources matérielles et spirituelles. Un enfant n'accède à l'âge d'homme qu'à travers beaucoup de médiations et beaucoup de médiateurs...* »

Peut-il y avoir transmission dans la société du court-termisme ? « *La solution se trouve en chacun de nous. C'est à titre personnel qu'il faut repenser notre rapport au temps.* » (Jean-Louis Servan Schreiber)

Il n'est pas dans mon intention de me livrer à l'analyse d'un essai au demeurant sans prétention.

J'ai sélectionné quatre courts passages qui pourraient amorcer une réflexion ou une méditation individuelle ou collective sur le rapport au temps :

1. « Tout conspire à nous programmer en soldats zélés voire heureux du court-termisme. »
2. « Pour la majorité d'entre nous, la vitesse reste un bouclier contre le doute. Elle est consubstantielle à l'action et favorise la pensée pratique plutôt que la réflexion abstraite. »
3. « Plus l'avenir est incertain, moins nous avons envie de le scruter. »
4. « Pour se sauver notre espèce passablement déboussolée parviendra-t-elle à admettre que le long terme est devenu sa première urgence ? »

Enfin, on pourra retenir cette réflexion qui se termine par une priorité donnée aux enseignants :

« *Dans notre époque caractérisée par l'interaction numérique du monde entier – à titre indicatif : 5 milliards de téléphones portables sont utilisés aujourd'hui – la connaissance est dévalorisée, elle est devenue plus accessible par le biais de multiples canaux. Mais ce qui l'est moins et qu'il faut absolument conquérir, c'est le mode d'emploi humain de tous ces éléments. Car avec l'avènement de l'électronique s'est développée l'impatience quel que soit l'âge. La priorité pour les enseignants, c'est donc d'apprendre aux élèves la capacité d'attendre, de mûrir une question quelle que soit la discipline.* »

Peut-il y avoir transmission dans la société du court-termisme ?

Les deux termes ne sont-ils pas antinomiques, donnant corps à ce soupçon de rupture anthropologique dont s'inquiètent la plupart des sociologues notamment les sociologues de l'éducation ?

« *Une société qui réduit le présent et le "temps réel" à une simultanéité instantanée ne sait plus très bien quoi faire de ses héritages ni quoi et pourquoi transmettre aux générations nouvelles.* » (Marguerite Lena)

NOTRE RAPPORT AU TEMPS, ON LE VOIT : UNE URGENCE !

DENYS BAGUENARD
délégué à la Tutelle

SE RENCONTRER, PARTAGER et INNOVER

Le 1^{er} juillet 2010, à l'établissement Saint-Gabriel/Saint-Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, se sont retrouvées une trentaine de personnes travaillant dans les services d'éducation des établissements du réseau gabriéliste.

Après l'accueil convivial, salle Montfort, sur le site de Haute-Grange (Saint-Michel), le travail de la matinée a consisté à mieux se connaître, et à partager sur les différentes facettes du métier d'éducateur en milieu scolaire. Des groupes de travail interétablissements avaient été constitués et la réflexion était organisée autour de quatre axes :

1. Ce que nous faisons et savons bien faire;
2. Ce qui est notre spécificité;
3. Ce que nous ne savons ou ne pouvons plus faire;
4. Ce que nous devons apprendre à faire...

La richesse des contributions ne peut-être restituée dans ce compte-rendu. On peut cependant faire ressortir un certain nombre d'idées-forces :

1. Le métier d'éducateur en milieu scolaire compte de nombreuses facettes... Il semble trouver sa cohérence dans une même volonté de « rendre plus humains » l'autre (le jeune) et soi-même (l'adulte). D'où l'importance accordée à l'accueil de tous, au rôle fédérateur du respect entre les individus, au climat de convivialité et de bienveillance, à l'accompagnement et à la connaissance des élèves. L'éducateur est celui qui met en confiance les jeunes, qui leur fait accepter un cadre et des règles de vie communes.

2. Les difficultés du métier d'éducateur en milieu scolaire peuvent être cherchées dans la place qui leur est faite à l'école, au collège, au lycée... Quelle reconnaissance professionnelle pour des métiers dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'importance dans la société? Ces difficultés sont également exprimées sous forme de constats de nature bien différente. Nous en avons retenu quatre :

- L'affadissement ou la perte dans les établissements d'un certain « esprit de famille » au profit d'une logique administrative toujours plus prégnante...

- Le décalage entre les modes de vie des adolescents (leur rapport aux technologies nouvelles par exemple) et les modes de vie dans les instances éducatives : classe, foyer, internat, etc.

- La gestion du temps professionnel qui ne fait pas suffisamment de place à la vie de l'équipe éducative, véritable lieu d'échange, d'information, de formation et ... de motivation.

- « L'inanité » de certaines réponses institutionnelles à de vrais problèmes : les études de 80 élèves comme mode d'accompagnement scolaire de collégiens par exemple...

3. Ces difficultés n'entament pas cependant l'optimisme et l'esprit d'entreprise des personnes présentes à cette journée. Quelques courtes expressions, « prises au vol » expriment des priorités pour le présent et l'avenir :

- Être juste;
- Avoir un regard sur et pour tout le monde;
- Ne pas juger mais sanctionner à bon escient;
- Maintenir des repères, « garder le cap »;
- Impliquer les parents dans le cursus scolaire de leurs enfants.

Le travail de la matinée s'est déroulé en présence et avec la participation de Christiane Durand, membre de la Commission nationale de pédagogie au SGEN (Secrétariat général de l'enseignement catholique).

L'après-midi s'est passée en grande partie à Saint-Gabriel, salle Jean-Grolleau. Il était organisé autour de l'intervention de Christiane Durand qui visait deux objectifs :

1. Rappel de quelques enjeux de la transmission en éducation

S'appuyant sur l'ouvrage du sociologue J.-P. Gaillard, *Enfants et adolescents en mutation : mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants*, Christiane Durand redit la double injonction à laquelle est soumis l'enfant ou l'adolescent d'aujourd'hui : « être heureux » ou « être autonome ». « Chacun reçoit l'injonction d'être heureux dans notre société individualiste. Auparavant l'identité était reçue par l'appartenance à une famille, à une religion, à un

village. Actuellement elle est à construire par chacun tout seul.»

Les analyses effectuées par Christiane Durand visent à faire passer cette idée que l'établissement scolaire doit être un lieu d'expériences sociales. « Apprendre aux jeunes à se décentrer, à comprendre le fonctionnement d'un groupe, à anticiper, à prendre conscience que l'autre existe... non pas comme un besoin pour moi, mais comme une personne en elle-même... »

2. Information sur le sens du « *Premier rendez-vous de la liberté éducative* »

Ce rassemblement qui a réuni 1 500 personnes, s'est tenu le 21 mai 2010 à Rungis. Il a été une étape importante pour la vie, l'animation et l'avenir de l'enseignement catholique. « *Nous vous proposons de mettre délibérément le "cap sur l'exploration éducative" pour renouveler cette école dont nous pensons tous qu'elle est le premier et principal creuset de la vie en société en même temps que le meilleur moyen de découvrir comment réussir sa vie.* »

« *Nous sommes plus que jamais convaincus que l'avenir des élèves et de nos établissements se trouve dans notre capacité à imaginer de nouvelles manières d'enseigner et d'éduquer.* »

C'est par un appel à l'*innovation éducative* lancé à notre réseau que Christiane Durand citant Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a poursuivi et terminé son intervention.

Le 13 octobre 2010 se tenait l'assemblée générale des cadres d'éducation de notre réseau au collège Saint-Augustin à Angers. Cette assemblée générale tout naturellement a dressé le bilan de la rencontre du 1^{er} juillet, bilan jugé très positif. En même temps les participants ont pris connaissance des outils mis à disposition par le secrétariat général pour que les communautés éducatives entrent « *en exploration éducative* ». L'archipel du *Vivre-ensemble* a été particulièrement présenté, dont l'un des objectifs est de « *permettre à chaque adulte d'assumer son rôle d'éducateur* ». À l'issue du temps de travail, les participants ont souhaité dans un premier temps, que par ordre d'enseignement, on s'informe sur un certain nombre de *pratiques éducatives* et on mutualise un certain nombre d'outils... Il va donc être procédé à un relevé des pratiques qui seront objet d'information et de débat entre les établissements... ! C'est à partir de cela que seront organisées les prochaines rencontres des cadres d'éducation et des éducateurs en milieu scolaire travaillant dans les établissements gabriélistes.

Un grand merci à toutes celles et ceux qui par leur participation contribuent à rendre lisibles les réalités éducatives du réseau.

Un grand merci à l'établissement Saint-Gabriel/Saint-Michel et au collège Saint-Augustin qui nous ont accueillis fraternellement... dans la convivialité!

DENYS BAGUENARD
délégué à la Tutelle



Premières impressions sur la formation commune entre

MENNAISIENS ET GABRIÉLISTES

De bon matin en ce début d'octobre, nous sommes cinq à quitter l'école-collège Saint-Augustin à Angers pour « rentrer » en formation. Nous gagnons alors Ploërmel et l'Institut mennaisien de formation pour débiter le premier des dix modules. Notre 13^e promotion compte 44 laïcs et 2 frères. Elle est composée d'enseignants, de chefs d'établissements, de personnels éducatifs, d'une secrétaire, d'un animateur en pastorale scolaire, d'un parent membre de l'APEL, d'adjoints de direction et de membres des tutelles gabriéliste et mennaisienne.

C'est cependant la première formation commune où les deux réseaux gabriéliste montfortain et mennaisien unissent leurs forces.

Les jeunes d'abord

Intervention de Chantal de Linarès, sociologue

Les événements d'octobre dans les lycées ne peuvent qu'interroger les éducateurs que nous sommes tant dans nos établissements que dans nos familles. Chantal de Linarès nous a aidés à clarifier qui sont nos jeunes. Au-delà du passage biologique de l'enfance à l'adolescence avec la puberté, c'est à partir du XIX^e siècle avec la scolarisation massive des garçons constituant un nouveau groupe social, puis après la Seconde Guerre mondiale, qu'éducateurs et psychologues se mettent en recherche pour comprendre « l'âme de l'adolescent ». Aujourd'hui la décohobitation par le jeune du foyer parental : un métier, un foyer et des enfants, devient plus complexe... Comme nos jeunes sont aux avant-postes de la société de demain, n'ayons pas peur, faisons partie de ces éducateurs confiants et accompagnons-les à devenir eux-mêmes pour qu'ils soient ensuite autonomes. **Les jeunes d'abord !** C'est bien de les connaître pour pouvoir mieux les accompagner...

À la suite de cet exposé, nous nous retrouvons en petits groupes pour

échanger nos questionnements et nos expériences d'accompagnement de jeunes.

Causerie sur saint Louis-Marie de Montfort par Denys Baguenard

Ce fut l'occasion de saisir plus précisément l'esprit de nos fondateurs et principalement de Montfort (1673-1716). Après son enfance dans une famille nombreuse de la petite bourgeoisie provinciale, ses années de formation chez les

jésuites à Rennes puis au séminaire Saint-Sulpice à Paris où il sera ordonné prêtre en 1700, il va vivre plusieurs années de tâtonnement, voire de discernement, rencontrant même le pape Clément XI qui lui confiait alors pour mission : « *Dans vos différentes missions, enseignez avec force la doctrine chrétienne au peuple et aux enfants* », avant de trouver son élan pastoral : « *De manière très simple et populaire, Montfort nous confie à Marie pour qu'avec elle nous découvriions mieux et plus vite*



Le groupe des gabriélistes avec la présence du frère Jean-Marie Thior, futur secrétaire général de l'enseignement catholique du Sénégal.

le Christ, la Trinité, l'importance du baptême et l'urgence de la mission et du service des pauvres». (Mgr Garnier, archevêque de Cambrai)

La fondation d'écoles chrétiennes s'inscrit dans le prolongement des missions paroissiales. Ce sont des écoles charitables, totalement gratuites. Leur but est l'évangélisation. Les écoles fondées par Montfort sont pour les pauvres : l'éducation est le chemin par lequel ceux-ci vont retrouver leur dignité.

Éclairage biblique par le frère Jean Pétilion, frère mennaisien

Le frère Jean Pétilion nous accompagne avec attention afin que chacun puisse s'y retrouver, qu'il soit simple curieux de la Bible objet culturel, faisant partie du patrimoine de l'humanité, ou encore comme professionnel pour l'étudier, ou enfin comme pèlerin ou croyant qui ouvre la Bible pour rencontrer Dieu.

Le **domaine anthropologique** sera particulièrement exploré. C'est-à-dire comment dans la Bible voit-on et comprend-on l'Homme ? Cependant cette approche ne

peut pas laisser sous silence Dieu, d'autant moins que l'homme biblique ne peut se concevoir sans relation étroite à Dieu. Nous ferons aussi un peu de théologie.

« Que devient l'Homme dans cette longue histoire d'Alliance? Sans entrer dans les détails, je voudrais souligner à quel point la Bible se présente comme un lieu d'éducation ou d'humanisation » (frère Jean Pétilion). Cela ne va pas tout seul d'éduquer ce peuple à la nuque raide. L'Homme fait la sourde oreille au dessein de Dieu, qui est perçu tantôt comme Dieu vengeur, tantôt comme Dieu sauveur. Ces quelques axes évoqués peuvent être transposés dans nos rôles d'éducateurs.

Nous consacrerons le samedi après-midi à découvrir **la Maison Mère mennaisienne** : expositions, horloge, bibliothèque, musée. Nous ébauchons également les **travaux de groupe** qui porteront sur les thèmes suivants : la fracture sexuée, la relation aux savoirs, le nouveau statut de l'autorité ou la coordination école-famille.

Ces temps forts s'articulent autour d'un accueil fraternel, simple et chaleureux, profond et respectueux, mais aussi de temps d'intériorité ou d'invitation à la participation aux offices de la vie communautaire des frères de Ploërmel. Classeur, supports d'intervention, table avec livres et revues, sans oublier l'hébergement confortable et la restauration savoureuse, les gâteaux et le café aux pauses, tout est mis en œuvre pour que les stagiaires s'épanouissent dans leur formation.

Partir ou rentrer en formation ? Partir de chez soi... partir d'une pratique éducative et pédagogique... Peut-être quitter ? Rentrer en relation avec les autres stagiaires et formateurs, rentrer en questionnements... Peut-être découvrir ou clarifier ses intuitions ?

En tout cas, je vis cette formation comme une véritable chance et c'est avec gratitude que je remercie ma directrice et la tutelle de me l'avoir proposée.



PIERRE RAIMBAULT
enseignant, école Saint-Augustin,
Angers

À la rentrée de septembre 2010, une équipe nouvelle de responsables a pris ses fonctions au collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Le comité de rédaction d'Infos-Réseau est heureux de donner la parole à chacun d'eux.

De gauche à droite :

Erwan Caroff, directeur des études du collège et responsable du niveau troisième

Bénédicte Jacq, responsable du niveau quatrième

Jean-Philippe Abgrall, responsable du niveau cinquième

Lydie Le Couze, responsable du niveau sixième



« **C'est à plusieurs qu'on apprend tout seul** » (François Le Ménahèse)

Cette phrase qui est vraie pour les élèves est aussi vraie pour les adultes. **Accepter la coordination pédagogique d'un niveau de classe (6^e) permet d'apprendre** en rencontrant de façon privilégiée les autres membres de la communauté éducative.

Les **collègues professeurs du niveau** d'abord parce qu'ils sont la matière grise des projets, parce qu'ils sont le point de départ d'innovations, de tentatives, d'initiatives. Voir des démarches se réaliser dans différentes matières et avoir à les coordonner est une source de satisfaction. Lancer un projet est une chose, mais voir les bonnes volontés se mobiliser pour le concrétiser dans les différentes matières et le faire perdurer dans le temps, est enrichissant et motivant. Chacun apporte sa pierre (certains professeurs n'ont d'ailleurs pas toujours conscience qu'ils sont de véritables mines!). C'est là que bat le cœur de la vie éducative.

Mais l'éducation, c'est aussi la **vie scolaire** : être coordinatrice permet de voir à quel point l'encadrement des jeunes par les éducateurs/éducatrices est

important. La vie de l'élève ne se résume pas au temps de classe. La présence, l'écoute, l'engagement de ceux qui surveillent, encadrent, réconfortent, permet aux élèves de se sentir à l'aise dans leur établissement. La vie scolaire est faite de multiples petits moments heureux, ou moins heureux, qui demandent de constants réajustements et de la cohérence. La pédagogie ne peut être efficace que si par ailleurs les jeunes qui apprennent sont remis sur les rails quand il le faut ou soutenus quand ils vont moins bien. Le travail des éducateurs, qui se fait parfois « dans l'ombre », est primordial à la bonne marche de l'établissement.

La coordination du niveau 6^e permet également d'avoir des **liens avec les enseignants du primaire** qui sont, en matière de pédagogie, des sources infinies de propositions. Ils ont une vision plus globale de l'élève (et pour cause, ils enseignent toutes les matières!). Leur approche de la pédagogie différenciée, leur savoir-faire en matière de soutien scolaire, leur connaissance et leur expérience en ce qui concerne l'autonomie de

l'élève sont des éléments dont le collège peut s'inspirer et se nourrir. Parfaire le lien primaire/collège, établir des passerelles plus ténues entre le cycle 3 et la 6^e, est donc sans doute une des clés à travailler pour permettre aux élèves de mieux construire leurs savoirs.

Enfin, être en charge de la coordination d'un niveau, demande de **travailler en équipe**, avec d'autres collègues coordonnateurs. Les caractères différents de chacun enrichissent les débats et permettent d'avancer tout en étant soutenue. Le fait de confronter ses opinions, ses manières de faire, permet d'apprendre sur les autres et sur soi. Si les différentes approches pédagogiques sont sensiblement les mêmes sur le fond, les questionnements, tâtonnements, trouvailles de chacun aident l'ensemble de l'équipe.

C'est donc ainsi, vous l'aurez compris, « **qu'à plusieurs, on apprend tout(e) seul(e)** » et que la coordination c'est certainement donner mais c'est aussi, souvent, recevoir.

LYDIE LE COUZE
responsable du niveau sixième



« Pas de démocratie sans pédagogie » (Philippe Meirieu)

Par JEAN-PHILIPPE ABGRALL, coordinateur du niveau cinquième

Et il ajoute, « *pas de démocratie sans le partage d'une culture qui résonne avec ce que chacun a de plus intime* ». La question de la place de l'enseignant parmi ses pairs se pose inévitablement et logiquement. Pouvons-nous parler de démocratie scolaire ? Où en sommes-nous dans nos relations entre une direction et cette intimité relationnelle vécue dans une classe ? En général la distance est de mise. Pouvons-nous parler de pédagogie contributive ou coopérative ? La culture de la solidarité orientée vers les élèves ne va-t-elle pas à l'encontre d'un métier solitaire ? Comment trouver sa place ? Une solution consiste à **changer de point de vue, de poste**, pour changer l'angle de vue et s'immiscer dans des préoccupations communes.

Dans le même temps, la pédagogie pose la question de la place de l'enfant dans sa démarche d'apprendre. Comment avoir la même notion d'interaction entre nous et l'élève si la culture pédagogique n'est pas commune ? Car, avons-nous la même notion de ce qu'est la pédagogie au quotidien. Ces questions sont au cœur de la décision de s'engager dans une responsabilité. Mais **prendre une responsabilité c'est aussi confronter ses points de**

vue, ses volontés de changement. Le travail d'équipe dont parlait Piaget peut-il s'appliquer à une équipe enseignante ? « *Pour apprendre des autres à raisonner logiquement, il est indispensable que s'établissent entre eux et soi ces rapports de différenciation et de réciprocité simultanée qui caractérise la coordination des points de vue.* » (Piaget 1967). Une certitude cependant : s'exposer pour pouvoir se coordonner, offrir un point de vue pour apprendre des autres, et bien sûr se remettre en question, rompre avec les certitudes qui peuvent s'ancrer dans une pratique quotidienne.

Ce même auteur a influencé ce choix dans ma recherche de déséquilibre, l'immobilisme étant encore plus effrayant... L'évidence d'une recherche de sens plus large, et de confrontation (toujours ces termes chargés de sens double) m'incite à croire **qu'il faut élargir son champ de questionnement.**

Nous construisons notre enseignement, tout comme l'élève dans son processus d'acquisition, autour de valeur et de représentation. Le maître mot est **l'interaction.** Quelle opportunité que d'être soumis au jugement de tous dans ses décisions, surtout quand on pense que l'on se définit souvent par ses oppositions ! Peut-être faut-

il être un éternel utopiste pour croire en une démocratie scolaire. Nos représentations de l'élève, du travail, de la réussite, de l'apprendre, de l'école sont le reflet de notre enseignement. Une personne « *va d'une représentation à une autre, plus performante, qui dispose d'un pouvoir explicatif plus grand [...] et chaque représentation est, à la fois, un progrès et un obstacle; elle est même d'autant plus un obstacle qu'elle aura constitué un progrès décisif et que, en raison de cela, le sujet lui sera d'autant plus attaché.* » (Meirieu) Un enseignant pour se construire dans sa position de formateur, doit **affermir ses valeurs**, se construire des représentations stables, ce qui génère forcément des convictions pour être solide dans sa posture professionnelle. La remise en cause de chaque représentation est donc inévitablement lente et compliquée, mais riche de questions, d'échanges.

La démocratie serait-elle la synthèse des identités sous la forme de décisions ? Du point de vue individuel, c'est finalement être en interaction.

« La responsabilité est la conséquence intime de la liberté.

Aussi, le monde est ce que nous en faisons. » (Léo-Paul Desrosiers)

Il était une fois ... quatre personnes qui s'appelaient :

Tout le monde

Chacun

Quelqu'un

et *Personne*.

Il y avait un travail important à faire et on a demandé à *Tout le monde* de le faire.

Tout le monde était persuadé que *Quelqu'un* le ferait.

Chacun pouvait le faire mais ce fut *Personne* qui le fit.

Quelqu'un se fâcha parce que c'était le travail de *Tout le monde*.

Tout le monde pensa que *Chacun* pouvait le faire, mais *Personne* ne réalisa que *Tout le monde* ne pouvait le faire.

En fin de compte, *Tout le monde* fit des reproches à *Chacun* parce que *Personne* n'avait fait ce que *Quelqu'un* aurait pu faire.



Par **BÉNÉDICTE JACQ**
responsable du niveau quatrième

Responsable ? **Res-ponsable**. J'en appelle ici à l'origine latine de ce mot et j'en profite alors pour vanter tous les mérites de cette langue, par laquelle on apprécie mieux le sens des mots. À ceux qui y verront une apologie déguisée, je répondrai qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Bref, revenons à l'essence même de ce mot.

Res : la chose. Res-publica : la chose publique.

Ponsable : **ponsus**, époux, épouser. Le responsable, c'est celui qui « épouse » la chose, c'est celui qui est lié à sa tâche, à ce qu'il fait, à ce qu'on lui confie. **Les responsabilités ne se donnent pas, elles se prennent !**

C'est pourquoi, le souci de progresser et de m'investir dans mon travail m'a conduite à prendre

des responsabilités. Proposer et soutenir des projets, enrichir le contenu de mon travail, renforcer ma légitimité sont autant de missions et d'objectifs que je me suis fixée en partenariat avec l'équipe de direction. J'ai bien conscience que la motivation ne s'impose pas et qu'au contraire, elle se provoque. Alors, il faut se donner les moyens de réussir afin que chacun puisse assumer ses responsabilités. **Être responsable, c'est l'affaire de tous.** L'esprit d'équipe est plus que jamais une nécessité. Favoriser le relationnel afin de connaître les besoins humains et de savoir les satisfaire est une priorité qui doit se faire en bonne intelligence. Chacun a à y gagner. Faire confiance et se faire confiance.

Si j'avais à définir mon rôle, je dirais qu'il est à l'image de cette passerelle que nous empruntons tous les jours, un lien entre tous les acteurs de notre métier, c'est-à-dire, entre les élèves, les parents et les professeurs, les personnels d'éducation et de service.

« L'une des meilleures façons d'aider quelqu'un est de lui donner une responsabilité et de lui faire savoir que vous lui faites confiance. »

(Booker T. Washington)

Ma dixième rentrée... avec une cravate !

Par **ERWANN CAROFF**

directeur des études du collège Saint-Gabriel,
responsable du niveau troisième



Il est déjà l'heure d'ouvrir la portière. Je suis arrivé un peu en avance, à la fois tendu et pressé. C'est ma dixième rentrée mais celle-ci a quelque chose de spécial : j'ai mis une cravate. D'habitude, je ne porte ce genre d'ornement que pour les mariages ou les enterrements. Aujourd'hui c'est différent.

Il y a six mois, je me suis proposé au poste bientôt vacant de **directeur des études du collège** ainsi qu'à celui de **responsable du niveau troisième**. Un peu par curiosité, beaucoup par envie de voir mon travail prendre une autre dimension. Certains ont dit par inconscience... En tout cas, j'ai sauté le pas presque sans réfléchir, de peur que l'hésitation première ne fasse finalement barrage. Je crois bien qu'au fond, j'avais envie de suivre le sillon que j'avais commencé à tracer, de l'élargir. Je me suis souvent lancé dans des expérimentations pédagogiques, et la plupart du temps au service d'élèves en difficulté. Ici, c'était l'occasion de pouvoir proposer, organiser *des trucs* (je dois bien avouer qu'à cette époque, mon

appréhension de la tâche était très limitée). Par chance, j'ai très vite été intégré à l'équipe de direction afin de pouvoir préparer ma prise de fonction. Tout ça s'est fait en douceur. Heureusement pour moi. Les réalités du fonctionnement d'un établissement scolaire sont, disons,... *complexes* à appréhender.

Mais voilà, là dans ma voiture, sur le parking, je regarde ma cravate et je me demande si je vais être à la hauteur.

Enfin, je ne serai pas tout seul. Trois autres responsables de niveau se sont aussi *engagés*. Pour les connaître un peu, je sais que nous sommes sur la même longueur d'onde. **Différents mais soucieux des autres**. Je peux aussi compter sur une nouvelle responsable de vie scolaire carrée, une équipe de direction rodée, des collègues attentionnés. « *Mais si Erwan, tu vas voir, ça ira, t'inquiète pas...* »

Un trimestre vient de s'écouler depuis cette rentrée. Bien sûr, je suis sorti de ma voiture, bien sûr, j'ai peu à peu trouvé mes marques. La cravate a fait forte impression. Bien sûr, il y a eu quelques bons mots à son sujet mais surtout

énormément d'encouragements. Depuis, j'ai conservé à l'esprit ces encouragements et remis la cravate pour les grandes occasions de l'établissement. Je n'exerce plus tout à fait le même travail. Si je devais dégager une leçon de ce début d'année, ce serait la suivante : **rester modeste (mais ambitieux) devant la tâche à accomplir**. De la grande réforme aux petites améliorations du quotidien pour nos élèves et pour les équipes pédagogiques et éducatives, **il faut du temps** : le temps de la réflexion, de la concertation, de la confrontation parfois, de la mise en œuvre, de remédiation... C'est rassurant tout ce temps, même si la réalité du terrain m'a un peu transformé en une sorte de Gilbert Bécaud : un *Monsieur 100 000 trucs à penser et à faire à la sconde*. Je suppose que ça aussi ça s'apprend avec le temps.

Il m'en faudra encore énormément pour maîtriser tous les paramètres de ma fonction toute neuve. Et ce jour-là, s'il arrive, il sera peut-être temps de se lancer de nouveaux défis (avec ou sans cravate).



« Notre rôle : un lien entre tous les acteurs de notre métier, à l'image de cette passerelle que nous empruntons tous les jours. »

LES FRERES DE SAINT-GABRIEL

EN INDE



Dans son dernier numéro, **Infos-réseau** avait consacré son dossier à **l'ouverture internationale**, en précisant que le prochain serait en partie consacré à l'Inde où les Frères de Saint-Gabriel sont nombreux et engagés dans des œuvres éducatives variées.

C'est en effet l'objet de ce dossier qui comporte quatre parties :

1. Un regard historique sur la présence des Frères de Saint-Gabriel dans ce pays.

Le frère Jean Friant, ancien supérieur général, a eu de multiples occasions de se rendre en Inde. Il était tout désigné pour porter ce regard historique.

2. Des échos d'un voyage.

En février 2009, un groupe de dix personnes dont trois chefs d'établissements du réseau gabriéliste, sont allés à la découverte de l'Inde pendant dix jours. Un voyage décapant, enthousiasmant, dont apparemment ils ne sont pas revenus indemnes. Il suffit de lire ce qu'ils ont écrit pour s'en convaincre.

3. Des témoignages de frères indiens.

Deux frères nous partagent l'engagement des Frères de Saint-Gabriel plus particulièrement auprès des handicapés sensoriels et des pauvres en milieu rural ou urbain. C'est la traduction en actes, dans ce pays, d'une audace bien montfortaine.

4. Un projet d'ouverture vers l'Inde.

À Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, une enseignante d'anglais lance un projet d'ouverture au monde pour les classes de seconde dans le cadre de l'enseignement de cette langue. Son choix se porte sur l'Inde. Elle dresse les grandes étapes de ce projet auquel est associé *All Saints' Highschool de Hyderabad*, un établissement dirigé par des frères indiens.



UN PEU D'HISTOIRE

Plus de 100 ans de présence

L'institut des Frères de Saint-Gabriel est la cinquième congrégation d'hommes en Inde avec sept provinces répandues à travers le pays, du Kerala au Cachemire, de Mumbai (Bombay) au Mizoram.

Leur contribution exceptionnelle dans le domaine de l'**enseignement secondaire**, la **formation technique** des jeunes et la **formation des enfants handicapés** est bien reconnue et appréciée. Leur présence dans l'**action sociale** et leurs interventions en faveur des marginalisés sont connus au-delà des cercles chrétiens.

C'est en septembre 1903 que trois premiers frères français arrivent à Pondichéry pour enseigner dans le séminaire tenu par les pères des missions étrangères de Paris. L'enseignement se faisait en français.

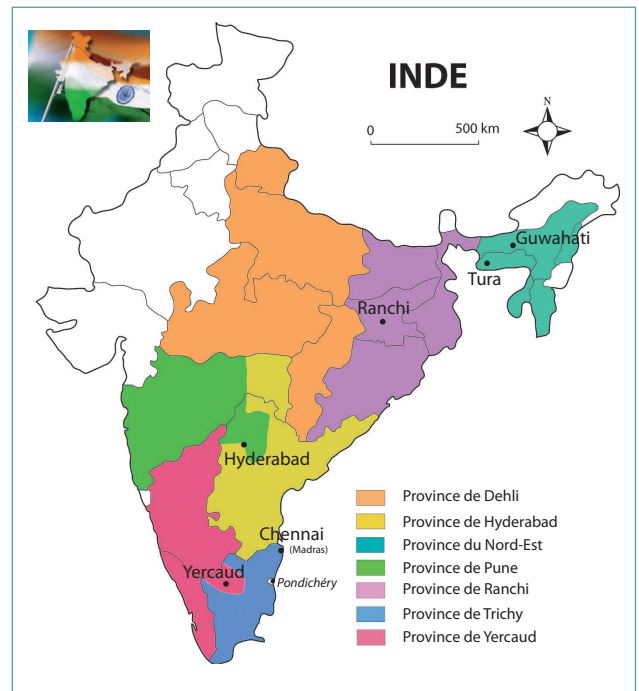
Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les frères indiens vont se développer. D'une cinquantaine, 50 ans après l'arrivée des premiers frères, ils passeront à plus de 300, 25 ans plus tard.

Ils sont aujourd'hui 560 frères et 40 novices, soit près de la moitié des 1 220 frères et novices présents dans le monde. On les trouve dans une vingtaine d'États sur les 28 de l'Union indienne. Ils constituent 7 provinces sur les 15 de l'Institut ; la plus jeune des provinces indiennes a 38 ans de moyenne d'âge, la plus âgée 50 ans (74 ans pour la province de France).

Les frères sont présents dans près de 160 établissements d'éducation très variés :

- enseignement général de la maternelle à l'université ;
- enseignement technique ou professionnel : une vingtaine d'institutions.
- enseignement des handicapés sensoriels : une dizaine d'écoles pour sourds et 5 pour aveugles.

C'est en 1975 que quelques frères ont décidé de laisser nos institutions situées principalement dans les villes pour aller **vivre avec les gens des tribus** dans des villages très reculés. Ce choix de vivre non seulement avec les pauvres mais comme eux a eu un impact considérable sur l'ensemble des frères de l'Inde. À partir de ce moment d'autres frères se sont intéressés aux enfants de la rue, d'autres aux gens des bidonvilles. Ainsi à Hyderabad, depuis 1990, le projet PIN (People's Initiative Network) vient en aide aux habitants des bidonvilles de cette ville, la sixième de l'Inde avec plus de 4 millions d'habitants. Les



frères ont établi un réseau de plus de 20 centres qui rejoignent des dizaines de milliers de personnes. Des services variés sont offerts : programmes d'éducation, d'alphabétisation ou de promotion sociale, aide économique ou juridique, etc. Les frères engagés dans le projet PIN vivent dans un bidonville et connaissent des conditions de vie identiques à celles des voisins qui les entourent.

La plupart des écoles se sont intéressées aux pauvres, en créant des écoles satellites dans des milieux éloignés où il n'y avait pas de structures éducatives régulières, ou en ouvrant leurs portes, après les heures de classe, à des jeunes qui ne pouvaient avoir accès à l'école régulière.

À All Saints', notre prestigieuse école de Hyderabad, où les frères sont arrivés en 1932, une section entièrement gratuite, où l'on enseigne en télugu, la langue locale, a été récemment ouverte pour les pauvres du quartier. Sur les 3 500 élèves de cette institution 60 % sont musulmans. Cette proportion s'élève à 90 % à St. Mark's Boys' Town. Ce ne sont là que quelques exemples dans le foisonnement des réalisations gabriélistes.

Bien sûr toutes ces activités ne sont possibles que grâce à la **collaboration de nombreux laïcs** qui sans être tous chrétiens, loin de là, partagent les valeurs éducatives des frères.

Il est intéressant de noter que les frères indiens, sont, depuis déjà de nombreuses années, **missionnaires en dehors de leur pays** : Fidji, Tonga, Papouasie, Philippines, Tanzanie, Maurice et Madagascar.

FRÈRE JEAN FRIANT



EGHOS D'UN VOYAGE EN INDE



La réception à Chennai

Il faut rattraper le temps perdu! (quatorze heures de retard sur l'horaire prévu, en raison d'un départ retardé à Paris, d'une correspondance ratée à Francfort et d'un détour par Calcutta). Alors on condense une journée en sa moitié. Nous sommes accueillis à Santhome School.

Comme c'est notre premier accueil, nous voilà les yeux pleins



d'émerveillement et d'émotions face au déploiement de couleurs avec les uniformes, les décorations au sol, les costumes des enfants qui se produisent sur scène, les fleurs. Imaginez une salle assez grande pour accueillir dans les 3 000 jeunes, tous présents, assis, en silence! Incredible India!

Et puis pour les « petits nouveaux » que nous sommes dans le groupe, nous sommes reçus comme des princes, couverts de cadeaux et restaurés comme des cousin(e)s de Pantagruel. Comme d'habitude pourraient dire les autres pour qui ce n'est pas le premier voyage en Inde.

À St. Louis Institute de Chennai

Nous passons la matinée dans l'école St. Louis pour sourds et aveugles. L'accueil est extraordinaire, avec les danses réalisées par des sourdes et un orchestre d'aveugles pour la musique.

Carnet de voyage (Extraits)

Le ressenti est clair : la volonté des écoles montfortaines de développer l'individu dans toutes ses dimensions

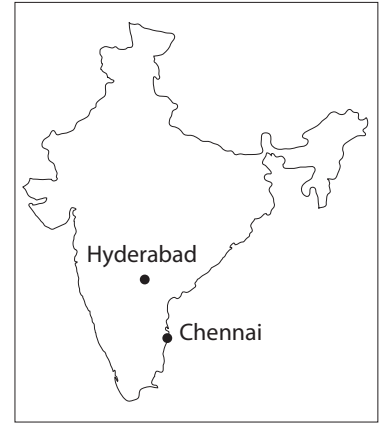


avec de l'instruction, des études, de l'éducation et des valeurs fortes qui m'évoquent le projet de Briacé et que j'entends aussi dans les paroles de Ronan à Pont-l'Abbé ou Patrick à Saint-Laurent, le tout renforcé avec des activités sportives et culturelles. Épanouir la personne, la rendre forte et équilibrée, responsable dans sa vie, pleine dans sa tête et bonne dans son corps : « une tête saine dans un corps sain ».

Les bidonvilles de Chennai

400 bidonvilles à Chennai. Certains regroupent jusqu'à 1 000 maisons, chacune comptant en moyenne cinq personnes par famille. La surface moyenne de ces maisons est de 9 m². Les enfants y collectent des ordures (plastiques pour 50 à 100 roupies par jour pour du recyclage : 1 à 1,50 €). L'espérance de vie est de 45 ans et de nombreuses familles sont déstructurées et ce sont souvent des enfants exclus de la société.

Il faut s'occuper des enfants car ils ne vont pas à l'école. Les scolariser c'est leur donner la chance de s'en



sortir, d'apprendre un métier. La difficulté est que lorsque les enfants sont scolarisés, il n'y a plus d'argent. Il faut donc motiver les parents et les enfants. C'est essentiel de devoir laisser les enfants se former même si les familles meurent de faim.

Chaque jour est un défi pour le frère Mark. Il fait confiance à la Providence et il n'a jamais rencontré de problème d'argent, grâce aux dons et à la province.

La première année, 71 enfants sont scolarisés. La deuxième, 150. Ces jeunes sont suivis jusqu'à leur départ de l'école. S'il y a échec, il va récupérer les enfants, les remotiver.

À St. Mark's Boys' Town de Hyderabad

Nous sommes accueillis comme des rois et des reines au Boys' Town qui regroupe 300 jeunes au technique, 3 000 jeunes au collège.

Le Boys' Town est une structure ouverte vers les pauvres, vers les jeunes en difficulté, vers les sourds qui sont intégrés dans l'établissement à 100%. C'est la seule institution de ce genre en Asie et la seconde dans le monde. Tout le staff et tous les élèves, malentendants ou non travaillent le langage des signes qu'ils apprennent pendant trois mois à raison d'une heure par jour.

Le Boys' Town s'autofinance par ses productions (mobiliers en bois ou métalliques et imprimerie). Cet

La planète gabriéliste

établissement aide plus de 600 élèves en finançant intégralement leurs deux années de formation. Au niveau du lycée technique 100 % des jeunes sont garantis d'un emploi. Tout ce qui est produit est commandé.

La force de cet établissement : le staff, les élèves et les frères.

Avec le PIN d'Hyderabad

Le PIN (People's Initiative Network : Réseau d'initiative populaire) a été lancé par les frères en 1990 et dirige aujourd'hui vingt écoles primaires dans dix-sept bidonvilles de Hyderabad. Nous visitons une de ces écoles et nous découvrons des gens extraordinaires qui font des miracles avec pas grand-chose. Le spectacle est toujours aussi chatoyant et l'accueil aussi chaleureux. La différence est dans le regard : un regard d'enfant non pas méfiant mais dans l'attente d'une autre réalité que la leur. Un regard marqué par la vie et des conditions difficiles. Je reverrai ce même regard dans l'école au-dessus de Yercaud, dans les tribus.

De l'exposé sur les programmes proposés par le PIN, je retiens cette leçon : libérer les enfants par l'instruction et l'éducation et permettre aux femmes de décider autrement vers une sortie digne, c'est la solution des frères qui y travaillent.

Au Kerala

Nous commençons notre séjour au Kerala par la tombe de sainte

Alfonsa, première sainte indienne. Une ferveur et des regards fascinés par les deux occidentales tête nue qui découvrent le site...

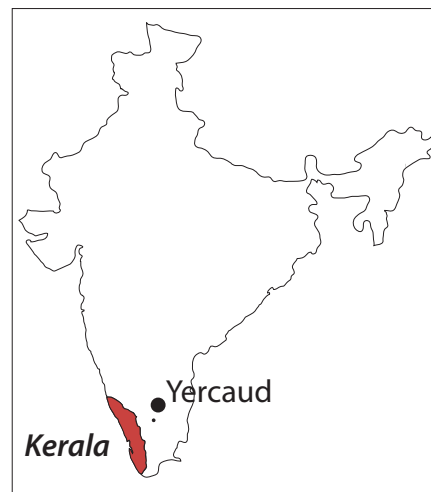
Encore un accueil extraordinaire : nous nous rendons dans la famille de Brother Lawrence, qui fut le vicaire général du frère Jean Friant lorsque celui-ci était supérieur général. Ils sont dans la forêt et produisent du caoutchouc. C'est un moment d'immersion dans une réalité tellement éloignée de la nôtre : simplicité, ouverture, découverte, forêt tropicale... Moi, j'ai tous mes sens en éveil, le chant des oiseaux, la respiration de la forêt me rendent heureuse. L'essence même de la vie sans fioritures, sans faux-semblants.

Sur les hauteurs de Yercaud

Montfort School accueille en internat huit cents garçons et cent filles venus de partout dans le monde : ce sont les enfants de familles indiennes expatriées... Nous voilà partis pour une nouvelle visite : classes, ferme (il faut bien nourrir tout ce petit monde) avec une production laitière, centre équestre, internats, cuisines, boulangerie, réfectoire.

Légende de la photo de groupe :

À gauche : Claire-Marie Souyris, Marie-Paule Rabiller, F. Yvan Passébon, Patrick Rabiller (directeur de Saint-Gabriel – Saint-Michel, Saint-Laurent-sur-Sèvre), F. Jean Friant.



Dans l'après-midi, nous montons à la Communaury School (l'école des «tribus»), en parcourant vingt-cinq kilomètres de pistes dans un environnement digne des Cévennes profondes. L'école a permis en quelques années d'ouvrir la région, d'y apporter l'instruction, facteur indispensable au développement des tribus. L'école a permis aussi de créer un centre médical où dentiste, médecin, infirmière et pharmacie assurent une permanence régulière aux soins de base de ces populations. Dans deux ans, ouverture d'une High School pour faire suite à la Communaury School.

CLAIRE-MARIE SOUYRIS

À droite : Pascal Souyris (directeur du lycée de Briacé, Le Landreau), F. Antoine Levao, Ronan Cariou (directeur de Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé), Georges Costargent (Président de l'association de La Hillière), F. Claude Marsaud.





« Inde incroyable »

Un voyage décapant et enthousiasmant chez les frères

Peut-être avez-vous vu, sur les chaînes de la télévision française, une publicité sur l'Inde avec ce slogan « *Incredible India* » (Inde incroyable). C'est avec cette expression en tête que nous sommes partis à la découverte de ce pays, au mois de février dernier, au sein d'un groupe de dix personnes.

Pendant dix jours, sur un rythme élevé de rencontres très enrichissantes, nous avons effectué un périple assez extraordinaire : escale imprévue à Calcutta pour atteindre Chennai (ex-Madras), au sud-est ; nouveau trajet en avion vers Hyderabad, au centre de la partie sud, puis Cochin dans le Kerala, plein sud-ouest, suivi d'un voyage en train de nuit de Kottayam vers Salem (retour au centre de la partie sud) et en bus vers Yercaud, en altitude, pour terminer par une dernière étape à Bangalore... Des territoires immenses, des villes gigantesques, des écoles de plusieurs milliers d'élèves, des contrastes saisissants : l'Inde est un monde

tellement différent du nôtre que, même en étant prévenus, même avec la préparation méticuleuse du frère Jean Friant, « expert es Inde » après dix-huit voyages et douze ans de mission de supérieur général, nous sommes étonnés, un peu déstabilisés par ce que nous vivons.

Ce voyage est « **décapant** » car il nous fait sortir de notre coquille, il nous extrait de notre confort de vie occidentale pour nous inviter à entrer dans un autre univers, à comprendre d'autres mentalités, à nous dépouiller de nos certitudes pour nous ouvrir à la découverte d'un pays dit « *émergent* ». Il est « **décapant** » car il nous oblige à rechercher profondément ce qui est vraiment important dans nos vies, à travers le contact direct avec des réalités parfois très extrêmes, au niveau des conditions de vie d'un nombre important d'Indiens. La rue des grandes villes d'Inde est un univers pour lequel un temps d'adaptation est indispensable, ne

serait-ce que pour être capable de traverser à pied. Se rendre au plein cœur d'un bidonville, comme nous l'avons fait à Hyderabad, est un moment particulier à vivre, riche de relations humaines vraies dans un contexte de pauvreté extrême.

C'est un voyage décapant mais ô combien « **enthousiasmant** » ! On compte aujourd'hui 560 frères indiens. Ceux que nous avons rencontrés nous ont réservé un accueil extraordinairement chaleureux.

Aujourd'hui, nous voudrions retenir un aspect fort de leur œuvre immense et audacieuse : *la foi en l'avenir*. Avec le peuple indien, sans nier les difficultés énormes rencontrées dans le quotidien, en intégrant les populations les plus pauvres vivant dans des conditions matérielles très précaires, les frères, sans oublier les sœurs de la Sagesse rencontrées à Bangalore, nous ont donné ce très beau message d'espérance.

MARIE-PAULE ET PATRICK RABILLER

Une expérience humaine et spirituelle

Tout juste revenu d'Inde, la question de tous les proches : « *Alors c'était comment* » ? Paradoxalement rien ne vint spontanément ou du moins pas comme je le souhaitais. Non pas qu'il n'y ait rien à dire, bien au contraire ! Mais comment parler avec la même force, celle des émotions alors ressenties, de ce que je considère être une **expérience humaine et spirituelle hors du commun** et que les mots ne pourront jamais traduire avec la même saveur, avec la même épaisseur.

Comme beaucoup sans doute, suis-je parti dans un premier temps avec des idées un peu vagues sur un pays que je ne connaissais qu'à travers les réminiscences d'un programme d'histoire et de géographie autrefois « avalé » ou encore qu'à travers des lectures ou quelques trop rares « flash » relayés par les médias occidentaux !

L'Inde m'a « *saisi* » ! Le pays bien sûr, mais aussi et surtout ses femmes, ses hommes et ses enfants. Visages à jamais gravés au fond de ma mémoire, regards touchants et

profonds, reflets d'une nation qui touche par sa générosité mais aussi par sa diversité, ses extrêmes et ses contrastes où se mêlent tradition et modernité, pauvreté et richesse d'un pays qui fait aujourd'hui partie des grandes puissances émergentes et qui n'a pas fini de nous surprendre.

L'Inde ! ... nous l'avons découverte à travers les Frères de Saint-Gabriel, à travers leur regard bienveillant d'hommes qui « **osent entreprendre pour Dieu** ». J'ai été profondément touché par



leur témoignage de vie, par leur humanité, par leur audace que rien ne semble pouvoir arrêter, par leur foi et leur **attachement au Père de Montfort**.

Alors que se pose parfois ici la question de savoir comment faire pour que nos établissements affichent de manière explicite leurs «couleurs» montfortaines gabriélistes, là-bas, c'est une évidence. Certes le contexte n'est pas le même et ce qui peut s'expliquer et se faire en Inde ne peut et ne doit sans doute pas être reproduit ici en France. Il y a différentes manières d'être «missionnaires» aujourd'hui et la mission se construit en fonction des besoins et des réalités, là où l'on se trouve : le Père de Montfort est universel!

Ceci étant dit, il est quand même frappant de voir comment les frères que l'on nomme «*the Montfort Brothers of Saint-Gabriel*» se réfèrent constamment à saint Louis-Marie. Ils parlent clairement d'une éducation montfortaine dont l'objectif est de promouvoir des valeurs humaines authentiques, à travers la foi dans un Dieu qui permet de dépasser les barrières religieuses, en encourageant la solidarité et la fraternité pour un monde plus juste, en respectant le travail sous toutes ses formes, en étant attentif aux autres et plus particulièrement aux pauvres et aux opprimés, et en recherchant la justice et l'égalité (1).

Leur engagement dans l'éducation des jeunes est impressionnant et à côté d'institutions un peu plus «prestigieuses» se trouvent des écoles pour les enfants des tribus ou encore pour les enfants des rues et des bidonvilles sans oublier

celles qui accueillent les jeunes handicapés sensoriels.

La rencontre avec ces enfants et les frères et laïcs qui s'en occupent tient de ces moments intenses où la relation se nourrit des étonnements des uns, des questionnements des autres et surtout de l'envie d'échanger et de partager. Chacune de ces rencontres a quelque chose d'unique mais celle qui m'a peut-être le plus touché, et je le dis sans vouloir établir une quelconque hiérarchie de valeurs de ce dont nous avons pu être témoins, c'est la rencontre avec le frère Mark qui fut profondément marqué en traversant l'un de ces nombreux bidonvilles que l'on trouve en Inde, par la vue d'un enfant se lavant dans les eaux insalubres qui coulaient dans le bidonville. En choisissant après de s'occuper de ces enfants il expliquait alors répondre à l'appel du Père de Montfort qui vouait un amour inconditionnel aux plus pauvres. J'ai senti que frère Mark était «habité» et il rayonnait comme s'il n'y avait aucune crainte en lui, tout particulièrement lorsqu'il a dû faire face à la violence d'un père aujourd'hui devenu l'un de ses meilleurs amis. Miracle de la paix et de la bienveillance! J'oserais presque dire que nous avons rencontré des hommes dont la foi transcende l'action, où le «faire» n'est possible que parce que «l'être» est enraciné dans une spiritualité profondément humaniste tournée vers la vie et la réalité, ou plus justement, les réalités de l'Inde du XXI^e siècle... celles qui nous aident à voir dans notre semblable le visage du Christ. J'ai alors découvert une «*spiritualité de l'action*», celle qui permet à des hommes et à des femmes de marcher à la suite du

Christ et du Père de Montfort en toute confiance et en tout abandon, une spiritualité «*incarnée*», bien réelle et qui peut, là où elle agit, dans son propre contexte sociétal, contribuer à transformer les hommes et la société.

Les frères se sont lancé un défi en Inde et peut-être serait-il d'ailleurs juste de parler de «*défi évangélique*». L'engagement dans le champ de l'éducation, l'acharnement à ouvrir à tous et plus particulièrement aux plus démunis les voies du savoir et de la connaissance est une œuvre libératrice qui rapproche l'homme de Dieu et qui lui donne la vraie vie : «*la lutte pour la plénitude de la vie est une recherche du Royaume, d'une communion totale avec Dieu et avec les autres, hommes et femmes du monde entier*». (2)

Je suis revenu différent, comme si j'avais été «touché» au plus profond de mon être, avec un autre regard sur la vie et sur le monde qui m'entoure avec la conviction que **croire en Dieu, c'est d'abord croire en l'homme**, à sa force de transformation, à son «inattendu» et à son humanité sans cesse renouvelée!

Merci tout particulièrement à frère Jean Friant, à frère Yvan Passebon, aux frères indiens qui nous ont accueillis avec beaucoup de chaleur et qui nous ont permis de faire encore un peu plus partie de la grande famille montfortaine gabriéliste. Merci aussi à tous les amis du groupe pour les moments partagés de complicité, d'amitié et de fraternité.

RONAN CARIOU

(1) Extraits du projet éducatif de Lake Montfort School

(2) *Découvrir Dieu à travers l'action et la réflexion* – JEC



TEMOIGNAGES DE FRÈRES INDIENS



Les Frères de Saint-Gabriel et l'éducation des enfants sourds et aveugles dans le Nord Est de l'Inde

Les Frères montfortains de Saint-Gabriel ont été fondés par saint Louis-Marie de Montfort, en France. Leur principale mission est l'éducation avec un regard particulier pour les enfants souffrant d'un handicap sensoriel : les sourds et les aveugles. Ils sont d'ailleurs considérés comme des pionniers dans ce domaine à travers le monde et plus particulièrement en Europe, en Inde, en Amérique du Sud et en Afrique.

Les frères atteignirent les rivages de l'Inde en 1903. À leur arrivée, ils limitèrent leur mission d'éducation aux États du Tamil Nadu, de l'Andharapradesh, du Karnataka, et du Bihar.

En 1975, à l'invitation de l'archevêque de Silchar, les frères s'installent au Mizoram, dans le Nord-Est de l'Inde. **Ils ont actuellement 16 institutions dans cinq États du Nord-Est.** Très vite, ils se rendent compte que la prise en charge des handicapés est mal organisée et trop dispersée. Ils créent **deux centres**, l'un à Tura dans l'État de Meghalaya et l'autre à Guwahati dans l'État d'Assam.

Le Centre montfortain d'éducation à Tura Meghalaya (1992)

En 1985, le frère Jean-Baptiste, fort de plusieurs années d'expériences auprès des aveugles, arrive de Chennai (Madras) à Tura avec le projet de créer des institutions spécialisées pour les handicapés. Avec les encouragements de l'archevêque du lieu, le **Centre marial pour aveugles** voit le jour le 22 août 1988 à Araimile, dans le diocèse de Tura.



Classe d'enfants sourds

Face au nombre croissant de déficients sensoriels et à l'ampleur de la tâche, un autre frère, le frère Thomas More, reçoit la mission de mettre sur pied un campus



Formation à l'utilisation de la canne pour aveugles

plus grand. Il crée le **Centre montfortain d'éducation à Tura**. Ce centre fut la première institution de ce genre en Inde. Il abrite une école pour aveugles, une école pour sourds et une école « ordinaire » pour les enfants « normaux » où les handicapés sont intégrés. À cela s'ajoutent des foyers pour les jeunes handicapés et un cours professionnel pour former les professeurs spécialisés. Les filles de saint François de Sales collaborent avec les frères dans cette mission.

L'un des problèmes principaux auquel le centre doit faire face est le manque de personnel formé et qualifié. Pour répondre à cette urgence, le centre démarre en 1998 un **curseus de formation pour professeurs spécialisés** dans l'enseignement aux aveugles et aux sourds. Depuis cette date, le centre a formé 250 professeurs spécialisés venant de tous les États du Nord-Est. Cette formation est reconnue par le Conseil de réintégration de l'Inde (RCI). Le centre délivre également un diplôme en éducation spécialisée dépendant de l'université du Nord-Est.

Actuellement, 192 enfants handicapés (82 sourds, 60 aveugles et 50 souffrant de problèmes mentaux) sont scolarisés au centre Montfort dans un programme d'intégration.

Le complexe Montfort d'éducation avec intégration de Guwahati (1994)

Voici un autre centre inauguré en 1994 qui prend en charge des enfants handicapés avec intégration. En plus de l'éducation « normale », il accueille **72 enfants atteints de handicaps** (surdité, cécité, déficience intellectuelle ou mentale) dans un **établissement d'intégration**. Des programmes de formation professionnelle et de

réinsertion pour les handicapés ont récemment été mis en place.



Formation professionnelle pour les sourds

Le Service national d'information (organisme de renseignements pour les handicapés) a une antenne dans le centre avec un service téléphonique accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Les parents peuvent donc le contacter à n'importe quelle heure du jour et de la nuit pour obtenir des informations ou des conseils liés au handicap de leur enfant.

Enfin, le centre délivre un diplôme en éducation spécialisée avec un enseignement à distance, sous l'égide de l'université de Nord-Est.

Montfort – Bolchugre : un programme innovant

Bolchugre est un village retiré à environ 26 kilomètres de Tura. C'est un site vallonné difficile d'accès. 11 villages de tailles variables entourent Bolchugre dans un rayon de 15 kilomètres. Chaque village possède une école gérée par le gouvernement. Malheureusement, la plupart de



Une mère et son enfant de la tribu Boro

ces écoles n'existent que sur le papier et les enseignants qui reçoivent régulièrement leur salaire mensuel, sont tranquillement assis à la maison. Il y a également des problèmes d'émeutes, de pauvreté, de malaria et de retard économique.

En 2000, les villageois ont contacté la congrégation des Frères de Saint-

Gabriel et lui ont demandé de démarrer une école à Bolchugre. Face à l'accès difficile (pas de routes convenables), à l'absence de personnel qualifié et à la présence de la malaria, les frères étaient très réticents, mais devant la demande répétée des villageois, la congrégation s'est risquée à démarrer une école dans le village de Bolchugre.



Service gratuit de repas pour les enfants à l'école de Bolchugre

Bientôt, des enfants des villages proches et lointains commencent à affluer. Certains doivent marcher plus de deux heures et traverser des rivières dangereusement en crue pendant la saison des pluies. Pour pouvoir arriver à l'heure à l'école, ils quittent la maison à 6 h 30 du matin avec le ventre creux la plupart du temps. Peu importe la pluie ou le soleil, ils sont là car ils savent que les frères sont présents pour eux, lesquels frères comme les enseignants, marchent eux aussi plus de deux heures de Tura pour atteindre l'école.

En plus de l'école, les frères ont mis en place un centre de soin toujours dans le village de Bolchugre pour en



Une maman au centre de soin de Bolchugre

particulier essayer de vaincre le fléau de la malaria qui fait beaucoup de victimes parmi les enfants. Les frères ont recruté trois jeunes filles venant des villages environnants et les ont formées aux premiers soins médicaux, tout spécialement au traitement de la malaria. Ces jeunes

filles vont de maison en maison et de village en village, et les résultats sont encourageants puisque les décès dus à la malaria ont considérablement baissé. Les frères suivent de près le travail de ces jeunes filles, et leur offrent tous leurs encouragements.

BROTHER V.K. GEORGE



Les Frères de Saint-Gabriel à Ranchi

Des initiatives en faveur de la justice et de la paix

La province des frères montfortains de Saint-Gabriel de Ranchi a son centre à Ranchi même, capitale de l'État de Jharkhand, l'un des trois nouveaux États créés en novembre 2000. Il est constitué des districts méridionaux de l'État du Bihar. La première institution a vu le jour en 1955 à Konbir Noatoli situé à 100 km de Ranchi. Depuis les débuts, les frères se sont tournés vers les pauvres d'origine rurale. Au Jharkhand, nous avons cinq institutions et 28 frères au service de ces pauvres.

L'État de Jharkhand est encore l'un des États indiens les moins alphabétisés. Les conditions de vie des tribus sont très alarmantes. Face à cette situation d'analphabétisme, nous prenons la décision d'éradiquer ce fléau, de promouvoir les valeurs humaines, de donner des capacités dans le domaine professionnel, d'apporter plus de justice sociale, de redonner une vraie dignité à l'homme, de former les jeunes et de promouvoir l'égalité par une éducation de qualité basée sur des valeurs sûres.

Genèse de l'apostolat social dans la province de Ranchi

C'est en 1974 que l'idée d'un **apostolat social** prend racine dans la province de Ranchi, à l'initiative du frère C. M. Joseph. En parcourant les villages, ce frère remarque qu'un bon nombre d'enfants s'occupent du



Jeune fille portant du bois pour le vendre

bétail et beaucoup d'autres traînent sans but. Les filles accompagnent leur mère pour chercher le bois de chauffage ou le portent au marché pour le vendre. Ces enfants - l'espoir de la société - mal vêtus, passent les moments les plus précieux de leur enfance à ne rien faire. Leurs beaux visages et leur terrible situation inspirent au frère C. M. Joseph de relever un défi : se consacrer entièrement à eux, mais sans être sûr de faire le bon choix.

Ce modèle d'apostolat social attira des frères des autres provinces indiennes qui firent ainsi une expérience d'une **nouvelle forme de vie communautaire et religieuse**. Ces frères repartirent ensuite vers leurs provinces d'origine et commencèrent à planter leurs tentes au milieu des pauvres à l'exemple de Montfort. Lentement, cela prit racine dans toutes les provinces indiennes.

Les premiers frères pionniers en ont ainsi entraîné d'autres qui se sont engagés à leur suite en mettant en place de **nouvelles initiatives**.

Programmes actuels en faveur des pauvres en milieu rural et urbain

L'institut d'enseignement technique Montfort fut créé l'année anniversaire de l'arrivée des frères en Inde. Il avait pour objectif de prendre en charge les jeunes de milieu rural ainsi que ceux qui avaient abandonné leurs



Enfants au centre d'alphabétisation de Patna

études, certains à cause de leur pauvreté. Notre prise de conscience de la situation nous donna l'élan nécessaire pour nous attaquer aux problèmes grandissants des jeunes sans emploi. Nous avons remarqué que beaucoup d'entre eux migraient vers les villes plus importantes pour tenter de gagner leur vie. Aussi avons-nous créé des **centres de formation professionnelle** dans leurs villages avec principalement comme spécialités : mécanique auto et conduite, électricité, menuiserie, soudure, informatique, broderie, couture, formation aux premiers soins, activités génératrices de revenus comme par exemple des petits commerces ou des boutiques de vêtements.

Programmes d'auto-assistance en milieu urbain

Le Jharkhand est l'un des États les plus riches de l'Inde au niveau des ressources naturelles, mais c'est aussi celui qui est économiquement très en retard. Une grande partie de la population rurale des tribus vit dans une situation de pauvreté pitoyable.



Étudiants en mécanique auto



Enfants de bidonvilles avec leurs enseignantes



Atelier de couture

Après la création de l'État en 2000, beaucoup de travaux de construction ont démarré dans la capitale nécessitant une main d'œuvre abondante. Les entrepreneurs ont recruté dans les zones rurales. À la fin des chantiers, ces ouvriers s'établirent dans les villes où les conditions de vie étaient malgré tout meilleures, mais la plupart du temps dans des situations insalubres. Les enfants ne vont pas à l'école. Les hommes essaient d'avoir du travail au jour le jour. Les femmes gardent la petite case qui sert de maison d'habitation. Certaines d'entre elles vont faire la vaisselle dans les familles. Les salaires sont maigres et il est difficile d'exiger plus car alors le travail ira à d'autres.

Face à cette situation, un groupement de soutien aux enfants atteints de cancer nommé « Pratyasha » (ce qui veut dire « espoir ») étendit ses services à ces familles pour leur fournir des **programmes d'auto-assistance** afin de réduire les pressions économiques qui les écrasent. Nous essayons de leur inculquer une pratique de l'épargne, la nécessité d'envoyer les enfants à l'école, l'hygiène, le droit à la nourriture et nous les aidons à exiger les droits qui leur reviennent.

Un programme spécifique pour les femmes a démarré il y a un an. 25 groupes ont reçu une **formation de trois mois** en broderie, couture, travaux d'artisanat, teinture sur vêtements, peinture, tricot, cours pour celles qui ont abandonné l'école. Ces femmes réalisent ensuite des **productions orientées vers la vente**. Chacune reçoit une rémunération. Elles ont en plus collecté 70 000 roupies (environ 1000 €) en argent de fonctionnement et 35 000 roupies (environ 500 €) en provision en cas de besoin urgent dans les groupes. (Le salaire journalier moyen en Inde est de 1,50 €).



Rassemblement des groupes de femmes

En plus de toutes ces actions menées par les frères de Saint-Gabriel en Inde, l'un d'entre eux, le frère Markose, avocat, se bat contre les discriminations envers les chrétiens. Il plaide à la cour de justice de l'État pour que leurs droits légitimes soient reconnus, c'est-à-dire pouvoir vivre en paix chez eux, ce que les forces hindoues leur refusent.

BROTHER JACOB PANJIKARAN



Un projet d'ouverture vers l'Inde



Lycée Saint Gabriel de Pont-l'Abbé : enseigner les langues autrement

Depuis septembre, dans le cadre de la Langue Vivante (une demi-heure hebdomadaire réservée à enseigner les langues autrement), les 92 élèves de seconde du lycée Saint-Gabriel travaillent sur un projet d'ouverture au monde et nous avons choisi l'Inde. Pourquoi ? Parce que, d'une part c'est un pays fascinant dont on ne parle pas assez, d'autre part c'est un pays où l'on parle anglais et enfin les frères de Saint-Gabriel s'y trouvent.

En juin dernier, Brother Varghese et frère Yvan Passebon sont venus en visite à Pont-l'Abbé et ce fut l'occasion de proposer le projet et d'en discuter. Tous deux nous ont aidés à trouver un lycée partenaire : All Saints' Highschool situé à Hyderabad dans l'Andhra Pradesh, au centre de l'Inde.

Nous travaillons cette année sur ce projet au premier semestre en seconde à raison d'une heure trente par semaine.

Nos objectifs sont culturel, linguistique, et humanitaire

En seconde

1. Contenu culturel

Nous avons débuté par un remue-méninge au cours duquel, les élèves ont brassé tous les mots qui leur venaient à l'esprit quand ils entendaient « Inde » puis ils ont travaillé par équipe autour de ces mots. Suite à cela, nous leur avons proposé d'établir une « carte d'identité de l'Inde » en anglais. Après ces questions globales, nous leur avons demandé de se concentrer sur les sujets suivants :

- Découverte de Hyderabad et sa région,
- Le système scolaire en lien avec notre lycée partenaire.

Les élèves font de la recherche documentaire et rédigent leurs rapports en anglais. Ils archivent les résultats de leurs différentes recherches dans un dossier qu'ils conserveront et qu'ils rouvriront en première puis en terminale.



Brother Varghese



- Les sports

Une initiation au cricket est envisagée.

- La cuisine

Un repas indien sera organisé au lycée selon un menu (recettes comprises) établi par les élèves.

Par ailleurs, une visite du musée de la Compagnie des Indes à Port-Louis a été organisée début octobre.

2. Contenu linguistique

Chaque élève a un correspondant avec lequel il échange en anglais sur l'un des sujets ci-dessus et sera aussi initié à l'hindi si possible. Le nom des correspondants nous a été communiqué fin octobre.



Les élèves se préparent à visionner le film Slumdog millionnaire

3. Côté humanitaire

Les classes de seconde participant au projet parraineront une école des bidonvilles et verseront le bénéfice d'un tournoi de volley organisé par les lycéens avant le départ en vacances de Noël, à Brother Varghese.

En première et terminale

Les élèves travailleront de la même manière sur d'autres thèmes.

Un déplacement à objectif humanitaire d'un groupe de volontaires d'élèves de terminales est aussi en projet.

JACQUELINE BARGAIN, professeur d'anglais

Collège SAINT-AUGUSTIN - Angers

Un nouveau projet pour la pastorale en 3^e et 4^e au collège Saint-Augustin

Dans le droit fil du projet pastoral diocésain : « *aimer l'avenir, croire en la personne* », et dans le prolongement du charisme de Montfort transmis par la tutelle des frères de Saint-Gabriel : « *être attentif à toutes formes de pauvreté* », le collège Saint-Augustin s'est lancé le défi de repenser la pastorale des niveaux 4^e et 3^e.

Ce défi répond à une double exigence : une **pastorale pour tous** et une **pastorale transversale**, c'est-à-dire proposer aux enseignants volontaires de participer en intégrant une réflexion à l'intérieur même de leur matière.

Pour relever ce défi, pendant une année et demie, l'équipe d'animation pastorale a créé des ateliers de travail pour réfléchir, élaborer, construire un projet pastoral cohérent et adapté aux exigences d'aujourd'hui. Le fruit de cette réflexion a abouti à la mise en place de demi-journées banalisées sur un thème défini.

L'objectif de ces moments est de permettre à nos élèves :

- de réfléchir sur le monde qui les entoure,
- de disposer d'informations concrètes sur des sujets précis pour développer leur esprit critique,
- de leur donner du temps pour se poser la question du sens de leur vie,
- d'entendre des témoignages de vie de la part d'adultes auxquels ils puissent s'identifier,
- d'expérimenter le « *vivre ensemble* »,
- de se forger et d'exprimer des convictions,
- de se rassembler pour partager le fruit de leur réflexion,
- de célébrer, et de chanter.

C'est un beau programme!



Rassemblement des 161 élèves sur le thème « être et avoir »

La première matinée a eu lieu le 10 novembre sur le thème « être et avoir ». Trois axes ont été déclinés.

- **L'argent** : Comment gère-t-on un budget ? Est-on conscient de l'incitation permanente à la consommation ? Qu'est-ce que le surendettement ?
- **Une vie en rupture** : Qu'est-ce qui pousse une personne à changer de vie ? Qu'est-ce qui a poussé certaines personnes à quitter des postes prestigieux pour devenir responsable d'une communauté qui accueille les plus petits ?
- **Vivre avec moins** : Qu'est-ce que la décroissance ? Comment peut-on préserver notre planète ? Quelles sont les limites de la consommation ?



Après avoir circulé dans trois ateliers, chaque groupe avait un temps de relecture avec un adulte accompagnateur et devait se mettre d'accord sur une conviction à présenter au grand groupe selon l'inspiration de chacun. Sur la photo, les jeunes ont choisi des verbes écrits sur une feuille.

Neuf intervenants d'horizons très différents se sont déplacés pour témoigner, expliquer leur engagement, leur choix de vie, et leur joie de vivre.

Cette matinée a permis, tant aux élèves qu'à l'équipe éducative, de vivre un moment riche et

Lecture de la parabole du fils prodigue par M. Martineau, directeur



convivial, de se découvrir sous un autre angle. Ce temps fort s'est terminé par la lecture de la parabole du fils prodigue.

Notre projet est de prolonger ces demi-journées par trois temps d'approfondissement autour de l'Évangile, pour les élèves volontaires.

Le thème de la prochaine demi-journée qui se prépare est « *création et vocation* ».



Un atelier musique constitué de volontaires a écrit une chanson et l'a interprétée à la fin de la matinée devant tout le groupe.

SYLVIE LANIESSE
responsable de la pastorale en collège

École Saint-Joseph – Parthenay

Les peintres en herbe

Quoi de plus triste qu'un mur de préau!

Un groupe d'élèves du collège Saint-Joseph l'a aussi pensé.

Ainsi lors de deux mercredis après-midi, ils sont revenus encadrés par leur professeur d'EPS, Fabien Fontenier, et ont décidé d'aménager ce préau bien triste.

La première journée a été consacrée à refaire un mur blanc immaculé sans même la trace d'un pied ou d'un impact de ballon de foot.

Lors de la seconde journée, ils sont entrés dans le vif du sujet à l'aide de leurs pinceaux et de différentes couleurs. En surfant sur le thème des pictogrammes, les élèves et leurs enseignants ont ainsi illustré différents sports tout le long de l'ancien mur blanc.



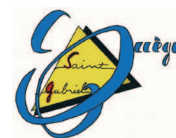
Et une cour goudronnée, cela aussi, ça peut être triste!



Alors, vous faites de l'interdisciplinarité entre mathématiques et arts plastiques puis c'est parti pour un dessin aux formes géométriques en plein milieu de la cour. Ainsi les élèves d'une classe de 4^e, encadrés par Nathalie Blanchard et Patricia Mélin leurs enseignantes, ont créé une œuvre éphémère qui a égayé la cour jusqu'à l'averse suivante.

Félicitations aux artistes et à leurs enseignants.

OLIVIER MARON



Vivre le projet d'établissement

Le projet d'établissement est la déclinaison du projet éducatif, une mise en mots et en actes des intentions générales relevant du champ éducatif. C'est une boussole à laquelle il faut se référer en permanence pour garder le cap, ajuster le dire et le faire et donc vivre en cohérence avec l'annonce faite aux familles.

Le projet d'établissement du collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine comprend 10 grandes intentions. Ce qui suit n'a pas pour objectif de les illustrer toutes, mais d'en distinguer quelques-unes à travers des moments vécus à la fin de l'année scolaire 2009-2010 et au cours des deux premiers mois de l'année 2010-2011.

« Développer toutes les aptitudes et moyens d'expression permettant un épanouissement global de la personne (activités sportives, théâtrales, artistiques, culturelles). »

À la fin du mois de mai 2010, pendant une semaine, les élèves des cinq classes de sixième ont participé à différents ateliers sur le thème des « cultures urbaines ». Rap, breakdance, graffiti, slam, roller, skateboard étaient au programme avec, comme point d'orgue de cette semaine, un spectacle présenté par un groupe d'élèves dans la salle polyvalente du collège.

Toujours à la fin du mois de mai 2010, les élèves de l'atelier théâtre 4^e ont participé pour la première fois au festival « Jeunes en Scènes ». Ce festival se déroule tous les ans à l'espace culturel Ligéria de Sainte-Luce-sur-Loire. Bien préparés par Mme Gourizan-Bi, professeur



de lettres et de théâtre au collège Saint-Gabriel, et par un acteur professionnel, ils ont interprété avec brio un déménagement pour le moins animé!

« Favoriser au sein du collège l'engagement de chacun dans les actions de partage et de solidarité à caractère humanitaire, social, ou spirituel pour s'ouvrir vers l'extérieur et aller vers les plus démunis. »

Le traditionnel cross du collège s'est déroulé le 12 octobre. Il a servi de support à une action en faveur de l'association ELA (association européenne contre les leucodystrophies). En amont, les élèves ont été sensibilisés par des témoignages de parents d'enfants atteints par ces maladies génétiques rares, particulièrement graves



et évolutives et pour lesquelles il n'existe à ce jour aucun traitement. Les parrainages ont rapporté plus de 10 000 € et la remise du chèque à l'association en fin de journée fut un moment de réelle émotion.

« Permettre à chacun d'établir un projet pour aboutir au terme du collège sur une orientation positive et épanouissante. »

Depuis leur création en 1947, les « Olympiades des métiers » ont pour vocation de faire concourir de jeunes professionnels de 18 à 23 ans, apprentis, élèves de lycées et lycées professionnels, stagiaires ou salariés. Cette compétition rend visibles



des métiers parfois peu attractifs et valorise les filières de formation professionnelle qui y conduisent. Les finales régionales de la 41^e édition des Olympiades des métiers ont eu lieu les 15 et 16 octobre au Parc des Expositions du Mans.

Parallèlement, une opération appelée « Olympiades des reporters » est proposée aux collégiens de l'Académie de Nantes. Il s'agit d'un concours qui consiste à réaliser un diaporama ou une vidéo sur un des 50 métiers en compétition. Le 15 octobre au Mans, nos élèves de 3^eC ont participé, dans le cadre de leur option découverte professionnelle, à ce concours de jeunes reporters.

HERVÉ COUFFIN

Une journée pédagogique originale

Le vendredi 12 novembre dernier, les enseignants et les éducateurs du lycée de Briacé se sont retrouvés pour une journée pédagogique originale.

Dans le cadre d'une politique de son comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté tournée vers la posture de l'adulte, la direction de l'établissement a souhaité l'intervention d'un animateur de la Compagnie d'Action Artistique à but pédagogique *La Pastière*, représentée par Alessandro Arici, afin d'utiliser un nouvel outil dans sa démarche pédagogique.

Trop souvent, la motivation, les principes et les savoir-être de chacun, sur le plan professionnel, ont tendance à s'étioler, à se disperser dans un quotidien où l'urgence prend le pas sur la réflexion et le travail d'équipe.

Le travail de cette journée a donc été l'occasion de faire une pause, de prendre un temps de réflexion sur soi-même, sur ses habitudes et ses projets. Alessandro Arici, de par son expérience et son savoir-faire, a permis à tous de se confronter, de discuter, de réapprendre à écouter et au bout du compte, à envisager un nouveau regard entre les membres de l'équipe, et sur les jeunes aussi, ceux qui nous sont confiés et que nous ne prenons pas toujours le temps de connaître plus avant...

Lycée de Briacé - le landreau

Par BERTRAND HAURAY, responsable du site

Grâce à un travail de recherche, par petits ou grands groupes, par des sollicitations à s'exprimer, « sans commentaires, sans jugement, sans contact physique et sans conversation parasitaire », tous se sont donné le moyen d'un « pas en avant », vers un nouveau regard à porter sur son travail et ceux qui en bénéficient...



La « personne » fut donc bien le centre de cette journée, qui s'est déroulée dans un climat d'écoute, de tolérance et d'intense réflexion... D'ailleurs, les bilans écrits individuels ont tous été positifs, tant sur le thème traité que sur la démarche de *La Pastière*... À renouveler? Sans nul doute!

Le foyer des sourds-aveugles de La Peyrouse Saint-Félix-de-Villadeix



Activité sport au foyer La Peyrouse

Tout au long de l'année les résidents sourds-aveugles du foyer La Peyrouse entretiennent leur condition physique grâce à des séances de sport effectuées au foyer ou à l'extérieur. Ce moment permet de travailler le toucher, et la psychomotricité. Quelques usagers se rendent une fois par semaine au dojo de Périgueux pour pratiquer le judo, et dans des centres équestres. Cela permet une rencontre avec un autre établissement et de pratiquer des sports impossibles sans moniteur diplômé.

Tous les efforts effectués durant l'année ont été récompensés en juin 2010 avec la participation du foyer aux jeux *Handilandes*.

Cette manifestation sportive nationale, dans laquelle plusieurs dizaines de disciplines ont été présentées, a regroupé environ 2000 personnes qui ont pu connaître toutes les émotions sportives d'une compétition. Au



programme : escalade, sarbacanne, jeux de cirques, skate board...

Outre le côté sportif il faut noter que la participation à des rencontres de ce type permet de travailler sur **la socialisation, le dépassement de soi et une valorisation de la personne**. Être sourd-aveugle génère un repli sur soi et un isolement social qu'il faut minimiser par des projets d'ouvertures tels que celui-ci.

Qu'en est-il de l'avenir sportif au foyer? Eh bien, un grand projet s'organise car nous souhaiterions emmener **trois usagers supporter l'équipe de France lors des jeux paralympiques** de Londres en 2012.

Ce projet de grande envergure demande de nombreuses démarches de la part des professionnels. En premier lieu un travail auprès des résidents et de leur famille ainsi que des démarches administratives pour trouver des mécènes qui pourront nous

aider afin de financer cette manifestation.

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant sur l'avancée de ce travail et de vous y faire participer grâce à des photos et à une petite note si ce projet aboutit.

SYLVIE RENAUDIE

ADRESSES

ÉCOLES

École Saint-Augustin

3, rue du Colombier
49000 ANGERS

Tél. : 02 41 68 94 52

Site : www.ec49.org/ecole-staugustin-angersr

École Notre-Dame des Carmes

Rue Jean Lutrédou
29120 PONT-L'ABBÉ

Tél. : 02 98 66 08 39

Site : www.saint-gabriel.fr

École Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY

Tél. : 05 49 64 13 95

Site : stjo.parthenay.free.fr

Maternelle Sainte-Anne

Rue Arnoult
29120 PONT-L'ABBÉ

Tél. : 02 98 87 15 10

Site : www.saint-gabriel.fr

École Montfort

5, rue de la Paix
44320 FROSSAY

Tél. : 02 40 39 76 68

Site : www.ec44.org/frossay-montfort

ÉTABLISSEMENTS

Collège Saint-Augustin

3, rue du Colombier
BP 84103

49041 ANGERS CEDEX 01

Tél. : 02 41 68 94 50

Site : collegesaintaugustin-angers.com

Collège Saint-Gabriel

16, rue Bourrelière
44115 HAUTE-GOULAINNE

Tél. : 02 40 54 91 14

Site : pagesperso-orange.fr/college.saintgabriel

Collège Saint-Joseph

36, Boulevard Anatole-France
79200 PARTHENAY

Tél. : 05 49 64 13 95

Site : stjo.parthenay.free.fr

Ensemble scolaire Saint-Gabriel

Rue Jean Lutrédou
BP 85137

29125 PONT-L'ABBÉ

Tél. : 02 98 66 08 44

Site : www.saint-gabriel.fr

Foyer Sourds-Aveugles

La Peyrouse
24510 SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX

Tél. : 05 53 24 97 43

Institution Saint Gabriel-Saint Michel Amicale des anciens élèves

32, rue du Calvaire
85290 SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE

Tél. : 02 51 64 62 62 (Institution)

02 51 67 76 73 (Amicale)

Site : www.saint-gabriel.com

Lycée général et technologique agricole

Briacé
44430 LE LANDREAU

Tél. : 02 40 06 43 33

Site : www.briace.org